

processus de standardisation de la LSF, notamment si celle-ci est utilisée comme langue d'enseignement et non uniquement comme langue enseignée. Ces autrices évoquent les obstacles, tel le manque de ressources pédagogiques adaptées et de manuels d'enseignement.

Concernant le bi-multilinguisme, Estève et Mugnier (2017) s'inscrivent dans une approche bilingue et multimodale. Leur objectif est de rendre compte des pratiques communicatives des enfants sourds dans leur développement langagier et des adultes sourds dans leurs interactions quotidiennes. Un ensemble de ressources langagières s'avère ainsi disponible, qu'elles soient orales (au sens de face-à-face) – en français avec ou sans langage parlé complété (LPC) et en LSF – ou écrites. S'attachant à montrer les fonctionnalités remplies par chacun de ces média, les autrices préconisent de ne pas réduire le répertoire langagier des locuteurs sourds à l'opposition entre vocalité et gestualité, ni, donc, entre oralisme et gestualisme.

Concernant les représentations et les attitudes vis-à-vis de la surdité, les travaux de P. Rannou (2020, voir ici même P. Rannou & D. Bedoin) portent sur les parcours de parents entendants d'enfants sourds qui découvrent le « monde » de la surdité, la communauté sourde et la LS. Certains s'en emparent, d'autres maintiennent leur distance. Ce travail important rend compte de l'expérience des parents concernés, en complément du point de

vue des professionnels du soin et de l'éducation qui les accompagnent – davantage mis en avant dans les études.

Ces divers travaux sociolinguistiques contribuent à la réflexion sur les politiques linguistiques et éducatives, afin de mieux comprendre la place pour une éducation bilingue en France. La question des choix linguistiques pour l'éducation des élèves sourds touche à la socialisation langagière, aux effets identitaires mais relève aussi d'enjeux glottopolitiques.

Quelles perspectives en sociolinguistique de la LSF ?

Les études envisagées concernent des niveaux et des locuteurs peu pris en compte jusque-là. D'une part, si la place de la LSF dans l'enseignement (premier et second degrés) a été étudiée, des travaux en cours s'intéressent à LSF académique dans les formations universitaires ou à la LSF professionnelle pour des métiers émergents (Estève & Montigon, 2019). D'autre part, la place de la LSF est également interrogée par rapport aux autres langues (vocales et signées) en présence, notamment dans le cas de sourds migrants ou issus de l'immigration (Bedoin, 2024).

Pour aller plus loin :

Bedoin (2024) <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01434632.2024.2390570#abstract>

Boutora & Fusellier-Souza (2009) https://www.researchgate.net/publication/325615508_La_Langue_des_Signes_Francaise_langue_enseignee_et_langue_d'enseignement_un_etat_des_lieux

Delamotte (2016) <https://normandie-univ.hal.science/hal-02374667/document>

Estève & Montigon (2019) <https://doi.org/10.4000/lidil.7060>

Estève & Mugnier (2017) http://www.aps.edu.pl/media/879915/selected_issues_21-04-2017.pdf

Ledegen, Blondel, Gonac'H, Seeli (2011) <https://hal.science/hal-00879337/>

Rannou (2020) <https://journals.openedition.org/glottopol/553#quotation>

Les *Deaf Studies* (Études Sourdes) : apports aux études sur les langues des signes

Andrea Benvenuto, Fabrice Bertin, Olivier Schetrit (CEMS-EHESS-CNRS)

Depuis une cinquantaine d'années, les recherches sur les Sourds et les langues des signes (LS) ont provoqué un tournant majeur dans le regard porté sur ces derniers. La surdité, auparavant considérée comme une déficience traitée presque exclusivement sous l'angle de la réparation médicale, est revenue en force dans les sciences sociales à partir des années 1970. Le changement se produit lorsque c'est la vie des personnes sourdes – et non leur surdité physiologique considérée comme une déficience – qui devient le centre d'intérêt des chercheurs. Le point de vue des Sourds et l'analyse de ce qu'ils sont et vivent au quotidien – plutôt que ce que les médecins ou les pédagogues veulent qu'ils soient – deviennent dès lors une donnée-clé pour la recherche.

L'influence des mouvements pour les droits civiques aux États-Unis, ainsi que le mouvement de mai 68 en France, ont notamment contribué à ce déplacement de point de vue sur les Sourds et la surdité : des sciences médicales vers les sciences sociales ; des spécialistes qui parlent à la place des sourds vers la prise de parole

des Sourds eux-mêmes ; de la surdité conçue comme une tragédie vers une réalité perçue comme une richesse et comme l'expression de la diversité humaine. Or, c'est dans ce contexte qu'émergent, aux États-Unis, les *Deaf Studies* – expression attribuée à Frederick C. Schreiber en 1971 –, nourrie d'abord de linguistique des LS, puis de l'ouverture à d'autres disciplines des sciences sociales.

Diffusées en France à partir du milieu des années 1970 sous l'influence du sociologue Bernard Mottez (CNRS) et du sociolinguiste Harry Markowicz (Université de Gallaudet), les *Deaf Studies* anglosaxonnes ont irrigué les pratiques professionnelles et la recherche française, via, notamment, la revue *Coup d'œil* éditée par Mottez et Markowicz au Centre d'étude des mouvements sociaux (et bientôt en ligne [ici](#)). Ces *Deaf Studies* de la première heure se sont attachées à décortiquer les mécanismes de l'oppression linguistique et culturelle vécue par les Sourds et ont théorisé le statut des LS en décrivant ces derniers comme une *minorité linguistique*. Dès lors, le regard porté sur ce que les locuteurs font

de la langue des signes - et vice versa -, a influencé une partie des chercheurs et des recherches en sciences du langage, notamment en France, en ouvrant la linguistique à un véritable dialogue avec les sciences sociales. L'interdisciplinarité est devenue à la fois un héritage de la réorientation donnée par les *Deaf Studies*, et une condition de la recherche, tant l'analyse des langues des signes ne peut être déliée des contextes historiques, politiques et sociolinguistiques de ses locuteurs.

Dans les années 2000, une nouvelle vague de chercheurs, dont plusieurs Sourds, opère un renouvellement du champ. Outre l'étude des objets « classiques » tels que la culture et l'identité sourdes, la littérature déploie aujourd'hui une diversité de concepts tels que ceux de *deafhood* (Ladd, 2003), *deaf gain* (Bauman, Murray, 2014) », *deaf space* (Gulliver, 2009). Elle mobilise une diversité d'approches : ainsi, par exemple, l'introduction du concept d'intersectionnalité pour étudier les multiples systèmes d'oppression a fait émerger les *Black Deaf Studies* ou *Feminist Deaf Studies*, etc.

L'accès récent d'universitaires sourds aux postes de chercheurs s'accompagne en outre d'une réflexion critique sur la place qu'ils/elles occupent au sein des équipes de recherche et sur la place de la LS comme langue de production du savoir. Nous nous proposons ainsi depuis une dizaine d'années de traduire et diffuser les travaux issus des recherches francophones et de la tradition anglo-saxonne des *Deaf Studies* et de mener une réflexion critique sur le champ. Pour interroger les modes de production et de transmission des savoirs, nous menons actuellement le projet « Donner corps aux archives ». Ce projet vise à interroger les archives sourdes, à penser leur matérialité et leur pérennisation, ainsi qu'à façonner de nouvelles manières d'écrire l'histoire sourde. Par ailleurs, il ambitionne de constituer une archive numérique des sources historiques et artistiques, qui soit ouverte, accessible et plurilingue.

Les *Deaf Studies* ont, ainsi, été décisives à l'heure d'intéresser les sciences sociales à l'étude des Sourds et des langues des signes. Ces sciences sociales, telles que pratiquées en France, ont eu

en retour la particularité de s'attarder moins sur ces "objets" ou sur la définition de catégories spécifiques, que sur l'analyse des interactions entre les locuteurs et les langues ou sur ce qui fait différence dans les usages des langues, des corps, des normes entre Sourds et entendants (Mottez, 2006; Benvenuto et al., 2020). Privilégier la recherche menée avec les Sourds, dans des équipes qui maîtrisent la langue des signes, langue de travail et de communication, ne relève donc pas d'une démarche militante - comme on a pu nous le reprocher -, mais d'une manière de pratiquer la recherche en se confrontant au terrain et à toutes ses composantes.

Pour aller plus loin :

- Mottez, B. *Les Sourds existent-ils ?* Textes réunis et présentés par Andrea Benvenuto, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Benvenuto, A., Fabrice Bertin, Julie Chateauvert, Pierre Schmitt, Soline Vennetier (2020). Préface au livre *Être Sourd aux Etats-Unis. Les voix d'une culture*. Traduit de l'anglais par Soline Vennetier. Editions de l'EHESS. En ligne: <https://deafstudies.hypotheses.org/796>
- Benvenuto, A., Fougère B., Schetrit, O. (scénario et réalisation) (2024). *Diaporama Signé* « Moi, Alexandre Pétin, photographe des premiers Jeux silencieux de Paris ». D'après une idée originale d'Andrea Benvenuto. Production DIA, PHS, EHESS. <https://www.canal-u.tv/chaines/ehess/moi-alexandre-petin-photographe-des-preiers-jeux-silencieux-de-paris>
- Benvenuto, A. & Schetrit, O. (2023), Conférence-performance « Vivez la Deaftopie ». Présentée au Festival Allez Savoir, Voyage en utopie de l'EHESS à Marseille. <https://www.youtube.com/watch?v=dtSb65l6tDA>

Deaf Studies, de quoi parle-t-on ?

Les *Deaf Studies* sont un domaine de recherche qui s'intéresse à la culture sourde, aux langues des signes et à la vie quotidienne des personnes sourdes, non pas en les considérant comme "déficientes", mais comme porteuses d'une culture et d'une langue à part entière.

Petit historique

Pendant longtemps, les personnes sourdes étaient vues uniquement comme des malades à "soigner". On essayait de les faire parler au lieu de leur apprendre à lire, écrire ou signer. Mais à partir des années 1970, notamment avec les mouvements pour les droits civiques, une nouvelle approche est née :

- On commence à écouter les Sourds eux-mêmes ;
- On voit la surdit e comme une diff erence, et non comme un handicap à corriger ;
- On s'int eresse à la langue des signes et à la culture sourde.

Quel objet d'études ?

- L'histoire et la culture sourde en premier lieu ;
- Les langues des signes (comme la LSF ou l'ASL, *American Sign Language*) ;
- Les discriminations v ecues par les personnes sourdes ;
- La façon dont les personnes sourdes vivent, s'organisent, créent de l'art, etc.

Quelques concepts qui sont liés :

- **Deafhood** : ce que cela signifie d'être sourd dans une société entendante ;
- **Deaf gain** : ce que la surdit e apporte à la société (et non ce qu'elle enlève) ;
- **Deaf space** : comment les lieux peuvent être pensés pour mieux correspondre aux besoins visuels et culturels des Sourds.

Un domaine dynamique

Aujourd'hui, de plus en plus de chercheurs sourds mènent leurs propres recherches et la question se pose de la production du

savoir directement en langue des signes. Les *Deaf Studies* dialoguent aujourd'hui avec d'autres *Studies* tels le féminisme (*Women Studies*), les études noires (*Black Studies*), questions queer (*Queer Studies*).

Défi actuel :

Le projet actuel « Donner corps aux archives » a pour objectifs :

- De collecter et préserver les vidéos, témoignages et œuvres des personnes sourdes ;
- De mettre en place une archive numérique multilingue et accessible ;
- Mais aussi de réfléchir à comment écrire l'histoire des Sourds autrement.

Les *Deaf Studies* commencent seulement à se faire une place dans la recherche française. Il reste du chemin :

- Peu de politiques publiques prennent encore en compte ces travaux ;
- L'accès des Sourds à l'université reste difficile.

Mais l'objectif est clair : **donner la parole aux Sourds, dans leur langue, sur leur histoire.**